Le Soir
PANORAMA

TROPHÉE «VOITURE DE L'ANNÉE 2015»

La Mercedes Classe C, haut la main

Le suspense est enfin levé sur la victorieuse de la quatrième édition du trophée voiture de l'année. La nouvelle Mercedes Classe C s'est en effet emparée haut la main de ce titre tant attendu par tous. Elle a surclassé les 5 autres finalistes en cumulant le plus grand nombre de points sur un barème d'une dizaine de critères liés aux différents aspects de la voiture.

Organisé par le Club des journalistes automobile algériens (CJAA), ce trophée se propose de récompenser chaque année le meilleur design, la plus grande habitabilité, le confort, la sécurité, les performances, la consommation optimisée. Et c'est au cours d'une soirée haute en couleur, organisée au chapiteau du Hilton et qui a rassemblé les représentants des concessionnaires automobiles, des personnalités intervenant dans la périphérie du secteur, du sport automobile, des directeurs de journaux et un grand nombre d'invités, que les résultats ont été dévoilés à l'assistance.

Photos : DR.

Pour cette édition, le jury chargé de désigner la meilleure voiture a retenu 7 nominés au sacre final, Audi A Berline, Citroën C4 Cactus, Mercedes Classe C, Opel Corsa, Peugeot 308, Skoda Rapid Space back et Suzuki Ciaz. Cette première liste sera quelques jours plus tard amputée déjà d'un véhicule, en l'occurrence Opel Corsa qui n'aura pas obtenu l'homologation des services des mines pour sa commercialisation en Algérie. Commencera alors une phase d'essais dynamiques sur l'ensemble des finalistes suivis d'un conclave organisé à Msila à l'hôtel El Kalaâ, au cours duquel des discussions et des avis ont été échangés entre les membres votants avant d'élire tard dans la nuit la lauréate 2015. Un comité composé de deux membres non votants ainsi que du coordinateur du club a procédé aux calculs nécessaires et à la validation des résultats finaux selon le classement ci-après.

Au cours de son discours d'ouverture de la soirée, le coordinateur du CJAA a rappelé que ce trophée créé en 2012 n'a cessé de se développer et de susciter de plus en plus d'engouement et d'intérêt de la part des concessionnaires dont l'enthousiasme et l'engagement de certains confèrent à cette distinction symbolique une allure de compétitivité qui rehausse son prestige et sa notoriété. Il dira aussi que «nous avons inscrit ce trophée dès sa première édition dans une perspective de durée. Aujourd'hui, nous voulons l'ériger en tradition de mérite pour accompagner le développement du secteur de l'automobile en Algérie vers une maturation tant attendue et souhaitée par tous. »

Le CJAA a, durant cette soirée, attribué un titre honorifique à la Renault Symbol en sa qualité de première voiture montée en Algérie. Le prix a été remis au P-dg de Renault Algérie Production, Bernard Sonilhac.

Il faut signaler par ailleurs que le trophée voiture de l'année a plusieurs sponsors qui contribuent à son succès et sa pérennité. C'est le cas particulièrement de ALD Automotive, un des leaders mondiaux de la location longue durée qui accompagne cet évènement depuis la première édition, LogiCargo et Globtainer, deux acteurs majeurs dans l'activité de transport de véhicules et de logistique dans notre pays, Equipauto, un partenaire historique du CJAA et spécialiste de l'organisation de salons spécialisés, GL Event, spécialiste de l'évènementiel et l'aménagement des espaces, Pirelli, manufacturier de pneumatique premium et de compétition sportive et Parrot, fabricant de Bluetooth et autres applications audio, de connectivité et de navigation.

Les membres du jury de ce trophée sont des journalistes spécialisés dans l'automobile et qui animent des rubriques dans les quotidiens nationaux, des émissions télévisées, des magazines et des sites internet spécialisés. On en citera, *Liberté, Le Soir d'Algérie, Le Quotidien d'Oran, Compétition, l'Expression, Le Jeune Indépendant, Echourouk TV, KBC, Beur TV, Motors magazine, autoalgerie.com, dzairauto.com, dzauto.com.*

B. Bellil

Classement final :
1/ Mercedes Classe C.
2/ Peugeot 308.
3/ Audi A3 Berline.
4/ Citroën C4 Cactus.
5/ Skoda Rapid Space back.
6/ Suzuki Ciaz.

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

L'UNION EUROPÉENNE DIVISÉE SUR LE DIALOGUE AVEC BACHAR AL ASSAD

Bruxelles face aux guerres du GME

Après les premières victoires djihadistes en Syrie, l'Union européenne avait vite conclu à l'effritement de l'Etat syrien, puis cherché langue avec les chefs terroristes. Ensuite, vu la résistance de Bachar Al Assad, l'intransigeance de la Russie sur le dossier et la décomposition des «printemps arabes», Bruxelles a perdu la boussole.

De notre bureau de Bruxelles, Aziouz Mokhtari

Même le grand parrain américain n'a pas donné de consignes précises. La France, qui s'en était allée à préparer la guerre a vite été rabrouée par Obama. Les USA cherchent autre chose que la chute du régime syrien, ils veulent l'éclatement du Moyen-Orient.

La situation actuelle peut convenir parfaitement aux concepteurs du GME (Grand-Moyen-Orient). Cette doctrine a pour but majeur de déverrouiller les Etats nations et mettre à leur place de petites entités, ici princières, là confessionnelles, plus loin dynastiques, familiales ou ethniques.

Les événements d'Irak, du Yémen, du Soudan, l'ex-Soudan, il y en a deux actuellement, sans doute, 3 ou 4 d'ici peu, du Bahreïn, du Liban — c'est un classique — de Syrie, de Jordanie confortent les garants du GME.

L'EI Daesh est là pour donner l'assaut majeur quand les stratèges des USA, de l'OTAN, des banques et les gouverneurs de l'empire qui gère les affaires du monde le décideront.

Présentement, Daesh joue très bien sa partition. Maintenir la terreur partout, y compris en Europe (Massacres *Charlie Hebdo* et épicerie Casher de Porte de Vincennes), stresser les Etats du Moyen-Orient et les obliger à des dépenses militaires, les mettre sous la protection US.

Le GME a aussi cette vertu de caporaliser l'Union européenne, la contraindre à s'éloigner de la Russie et la replacer dans un contexte de guerre froide.

Le camp occidental emmené par l'Otan et ceux qui sont contre, Russie, Chine, Latinos, africains et, surtout, les verrous directs que sont les Etats nationaux (Egypte, Syrie, Algérie, Yémen, Tunisie notamment). Ces derniers constituent une cible privilégiée parce que, séculiers, où l'Islam n'est pas daeshisé comme en Arabie saoudite, Qatar, ils doivent partir, laisser le face-à-face se dérouler entre la «barbarie» et la «civilisation».

Pour autant, il y a loin de la coupe aux lèvres. La résistance s'est avérée ardue, opiniâtre, coriace. Ennahda-Marzouki a été balayé par la vigilance des Tunisiennes et des Tunisiens ; la Syrie n'est pas tombée entre les mains des djihadistes criminels et l'Union européenne hésite.

Si les ex-démocraties populaires (Pologne, Tchéquie, Slovaquie) emmenées par Varsovie poussent à la guerre, parce que n'imaginant pas une Europe où la Russie prend sa place, somme toute naturelle, les autres Européens, les fondateurs de l'acte de reconstruction du Vieux-Continent d'après-guerre, les historiques de l'UE, sont réticents, voire hostiles à l'agressivité US. Certes, ils ont peur, n'osent pas défier l'ogre américain de peur de représailles, mais tout de même. Les va-t-en-guerre en France marquent le pas — de plus en plus de voix poussent au rétablissement des relations diplomatiques avec Damas —, les Allemands ne veulent pas y aller et même le Royaume-Uni, «cette Perfide Albion», ne manifeste pas un allant particulier pour le grand chamboulement prévu.

La Russie, la Chine, les BRICS, voire le Japon, l'Iran, proposent, pour l'instant, une ligne de front efficace, conséquente.

Rien n'est encore gagné. Ni perdu. L'impérialisme, c'est bien de cela qu'il s'agit, est un mauvais élève, certes, mais il est têtu, travaillé par une lame de fond irrésistible. Le résistant vietnamien, devenu le légendaire GIAP, celui de Dien Bien Phû, auteur de la réflexion citée, évoluait, alors, dans un contexte et un rapport de force différents.

L'URSS était là, les mouvements de libération aussi, la résistance anti-impérialiste était partout présente, y compris en Occident capitaliste.

Les chutes de l'URSS et du mur de Berlin ont reconfiguré le monde en faveur des marchés, de l'ultralibéralisme et des partisans d'un monde unipolaire...

La Syrie est à cet égard une bataille significative. Damas peut être Dien Bien Phû du siècle ou le début de la fin de la résistance anti-impérialiste.

Les divisions actuelles de l'Europe sont travaillées par ces vents contraires.

A. M.

POUSSE AVEC EUX !

The Voice ! La Voix !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam

Abdekka : «Le gaz de schiste est un don de Dieu». Avec toi…

… Dieu ne nous a pas fait que des cadeaux !

Il s'appelle Mohamed Ali Boughazi. Il est conseiller de Abdekka. Et il est surtout sa… voix. C'est ce monsieur qui lit tous les discours que le châtelain daigne nous adresser, mais pas au point sonore de nous les lire lui-même. En gros, et pour faire court, nous avons un Président. Mais il est sans voix. Donc, il a recours à un conseiller. Qui lui a une voix. Qu'il prête «bien volontiers qu'il peut pas faire autrement» à Boutef'. Avec ce dispositif unique au monde, que personne d'autre sur terre ne peut se targuer d'avoir, et dont nous devrions vite déposer le brevet avant qu'on nous pique l'invention, nous avons appris un truc inouï : écouter un mec lire un texte, en essayant de toutes nos forces mentales d'imaginer, de nous représenter les traits d'un autre mec, derrière, celui qui lui a ordonné de lire ce texte. Ça peut sembler extraordinaire, voire vachement ardu pour un étranger. Mais nous, ici, avons appris à le faire. Et il est devenu banal dans nos foyers d'entendre ce genre d'échanges : «Messaoud ! Viens voir ! Y a le président de la République qui s'adresse à nous.» Et Messaoud déboule dans le salon illico presto, parce qu'il l'aime sa Messaouda et qu'il ne peut rien lui refuser, jette un œil sur l'écran, voit Mohamed Ali Boughazi en train de lire un discours et lâche en pleine extase : «Purée ! Qu'est-ce qu'il parle bien notre raïs !» Vous vous dites, le divan ne doit plus être très loin. Le papillon aux ailes déployées, dessiné à l'encre de Chine sur une feuille 21/27 non plus ! Ben non ! Pas de divan. Encore moins besoin de psy. Les choses continuent ainsi sans que la rosée du matin ne s'en émeuve au point de s'en épancher aux géraniums ! «Nourmal khouya !». Pourquoi d'ailleurs s'émouvoir ou vouloir chercher l'anomalie ? Ne sommes-nous pas allés en masse – selon les chiffres officiels – voter la dernière fois pour un président flirtant avec les 80 ans, juché sur un fauteuil poussé par un réanimateur, et que les affiches de campagne représentaient pourtant à l'âge de 30 ans ? On l'a fait, n'est-ce pas ? Bon ! Donc, il faut aussi admettre comme naturel qu'un homme, Mohamed Ali Boughazi, brillant monsieur au demeurant, ait ainsi sacrifié le timbre de sa voix, et l'enveloppe avec, au profit exclusif d'un autre homme. Y a qu'un machin qui pourrait être gênant. A la maison, lorsque Mohamed Ali Boughazi rentre le soir et demande un café, que lui répond la maisonnée ? Naâm Sidi Erraïs ? Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.